



**BLUES
ALIVE
76**
ASSOCIATION LOI 19

22

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews
Alain Hiot
Youssef Remadna
(En couverture)
Eric Van Royen

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>

Decembre 2014

EDITO

Les fins d'année se suivent et se ressemblent : Météo maussade, il fait gris, froid, c'est le retour des rhumes et autres gastros (n'est-ce pas Ghislaine ? LOL) ; c'est aussi les fêtes de fin d'année et l'opportunité d'offrir, ou de se faire offrir, un peu de plaisir musical par des places de concerts ou des CD. Ils y en a justement de très bons sortis dans la rubrique « Les Albums qui tournent en boucle ». Un grand merci à Jean Michel pour la première partie du compte-rendu de son voyage aux US ; la suite dans les prochains numéros. A lire, les interviews d'Alain Hiot, de Youssef Remadna et d'un certain rédacteur en chef de fanzine (victime d'une interview surprise et qui, paraît-il, serait méritée). Bref, de la lecture « blues » en attendant de se retrouver en 2015.

Bonne lecture.

Eric Van Royen

Sommaire :

Fairplay et Doctor Feelgood à La Forge (3 à 5)

Bay Car Blues Festival (6 à 12)

Alain Hiot (13 à 21)

Voyage au Pays du Blues : de Saint-Louis à Chicago (22 à 28)

Youssef Remadna (29 à 33)

Eric Van Royen (34 à 41)

Albums qui tournent en boucle (42 à 44)

Agenda (45 à 48)

FAIRPLAY et DOCTOR FEELGOOD à « La Forge » à Harfleur Le 12 septembre 2014



Fairplay ? Un groupe normand, que je suis curieuse de découvrir ; je sais par mon « chef » préféré qu'ils sont très complices, et pour cause : de nombreux concerts, que ce soit en public ou entre copains, en intimité (comme ils me raconteront après leur concert, avec grande bonhomie et simplicité) ; amitié entre eux, et pour cause, ils s'éclatent ainsi depuis plus de 20 ans.

Et ça se ressent sur scène, fort heureusement, car ce soir là la salle était froide, dans tous les sens du terme, car peu de spectateurs s'étaient déplacés.

Dès que Buffalo a lâché ses premières notes de sa voix grattée à souhait, que la guitare de Phiphi s'est réveillée sur un bon rythme blues, que Jean-Marc à la basse et Nico à la batterie ont suivi, j'ai vu la salle s'éveiller, les regards s'allumer, se croiser, contents : la soirée promet !



Se sont enchaîner les reprises de blues rock, entrecoupés d'un bon blues, (reprise de « Muddy Water Blues » de Paul Rodgers), et d'une reprise de Docteur Feelgood qui prendra la relève sur scène, en seconde partie, jusqu'à plus tard dans la nuit ; de bons solos de guitare aussi et moment de pause pour

Buffalo, tandis que Phiphi prenait la relève au chant, avec brio ; petit moment blues douceur aussi pour les sentimentaux ; mais ne sommes-nous pas tous un peu sentimentaux pour nous laisser ainsi happer sur les musiques du passé ? Cette bonne musique de blues qui a fait nous mettre debout, taper dans les mains, crier, faire d'une salle au $\frac{3}{4}$ vide une pièce en surchauffe. Mais il n'y a pas de magie : Quand ça passe, c'est que le groupe qui se produit est bon ; il n'y a de magie que dans la musique, qui elle est enchanteresse.

Comme quoi « plus on est de fou, plus on rit » n'était pas une vérité première ce soir là.

Ghislaine

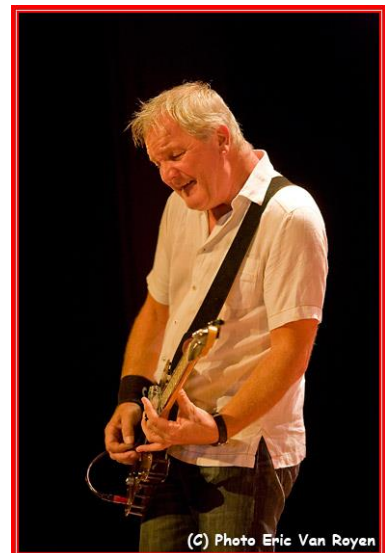


Doctor Feelgood



Après la bonne prestation de Fairplay, les aficionados du pub rock sont scotchés devant la scène dans l'attente des premiers accords « hargneux » qui ont pour la plupart bercé leur jeunesse. Et oui, Doctor Feelgood est de retour au Havre, ou plutôt à Harfleur, mais ne jouons pas sur les mots. Les « vieux » rockeurs nostalgiques ont fait le déplacement, quelques jeunes aussi, mais la forge auraient mérité d'être plus remplie.

Certains puristes ont boudé ce concert sous prétexte que ce ne sont plus les « vrais » Feelgood... Certes, mais Lee Brilleaux (le chanteur historique) est décédé il y a 20 ans, quand à Wilko Johnson (guitariste emblématique), il ne faisait plus partie du groupe depuis 1977 si ma mémoire est bonne. Les musiciens actuels jouent tous les 4 ensembles depuis 1999, aussi on ne pas parler vraiment d'opportunistes. A la disparition de Lee Brilleaux, le groupe a continué avec divers changements de personnel et cette

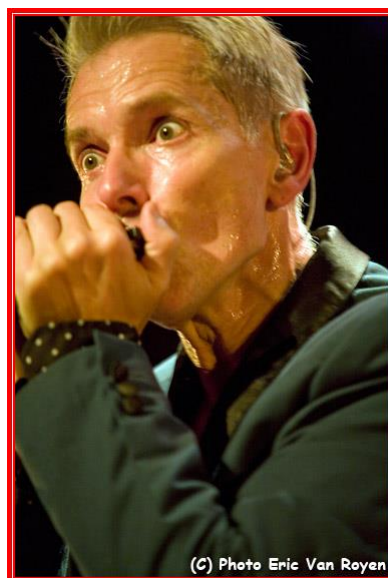


formation perpétue en concert l'esprit original « PUB ROCK » initié à ses débuts. Sans cette continuité, nous en serions réduits à la nostalgie des anciens concerts ou à l'écoute des anciens vinyles ou de leurs rééditions en CD.



Robert Kane par son charisme et son chant habité, capture l'audience dès les premières paroles. Kevin Morris assure derrière ses fûts de sa frappe sèche, un tempo métronomique, dans la lignée de la basse pleine de groove tenue par Phil Mitchell. Steve Walwyn, quant à lui, abat un travail de titan sur sa Telecaster, alternant les riffs syncopés, rageurs et les solos inspirés. Tous les standards du groupe sont sur la set list et s'enchaînent sans temps mort : « She does it right », « I don't mind », « Back in the night », « Roxette »... Le public reprend en Coeur les refrains les plus accrocheurs. On peut considérer le

Doctor Feelgood actuel comme une sorte de Tribute Band de leurs anciens prédécesseurs, puisqu'il ne joue aucune composition actuelle, mais que des reprises de la grande époque du groupe. Cependant, il faut bien reconnaître que le public est là pour entendre ces anciennes chansons et que ce groupe joue avec ses tripes et à mon avis ne dénature pas l'esprit du band initial.



J'ai passé, comme l'ensemble de l'assistance, une très bonne soirée qui s'est clôturée par un rappel nourri où les paroles de « Route 66 » ont raisonné avec passion dans les gorges des spectateurs. Après le concert, les musiciens se sont livrés à la traditionnelle séance de dédicaces, pour le plus grand plaisir des fans.

Une belle soirée. Eric

BAY-CAR BLUES FESTIVAL à GRANDE-SYNTHE

Du 10 au 11 octobre 2014-12-11

Premier soir :

FRENCH BLUES ALL STARS



Ainsi était présenté sur le programme du Bay-Car Blues le groupe d'ouverture de ce festival :

Youssef Remadna a fait ses classes à Chicago, devenant un remarquable harmoniciste et sûrement une des plus belles voix du blues en France ; le clavier de Julien Brunetaud n'est jamais autant inspiré que lorsqu'il retrouve ses racines. A la batterie, Simon Boyer revendique la double influence de Big Sid Catlett et de Fred Below, c'est-à-dire s'il est aussi à l'aise dans des contextes jazz ou blues ! Côté Guitares, les meilleurs sont là : Anthony Stelmaszack, aussi à l'aise dans le blues rugueux du Delta que dans celui sophistiqué de la Californie et Stan Noubard-Pacha qui n'a pas son pareil pour faire chanter sa guitare. The last but not, the least, Thibaut Chopin sait faire slapper sa contrebasse, à moins qu'il préfère faire geindre son harmonica !



Je me permets, durant un court paragraphe, de faire du « copier/coller », car au vu de leur bagage, leurs valises se sont bien remplies à travers une longue expérience musicale instrumentale, et vocale également pour Julien, Thibaud, Youssef et Anthony. Ce combo a de nombreuses cordes à son arc et on ne peut être qu'impressionné après avoir eu le plaisir de partager ce blues chaud, vibrant, raffiné et classe aussi dans l'esthétisme. Ils nous ont baladés ainsi au fil de la soirée, entre jump blues, swamp blues, et quelques reprises de Chicago blues, où Simon Boyer nous a démontré que son surnom de « shuffle Boyer » n'était pas usurpé.



Et que dire de Youssef ? Talentueux chanteur ? Talentueux harmoniciste ?

Thibaut ? Homme orchestre sûrement.

Quant à Stan, la finesse et la dextérité de son jeu n'a pu que porter l'ensemble durant l'intégralité du concert.

Chaque musicien nous a fait sourire de contentement, et leur dernier CD ne serait pas ce qu'il est (à déguster), sans tous ces acteurs de qualité en parfaite osmose. Merci à vous Messieurs !

Ghislaine

LURRIE BELL

C'est au festival de Cognac, il y a quelques années, que j'ai découvert Lurrie Bell en concert. J'en gardais un très bon souvenir aussi, il faisait partie des artistes qui me fit monter au Bay-Car festival cette année. Le bilan après sa prestation :

une grosse déception, due en majorité à un son exécrable pour le public. Le son était peut être bon sur scène dans les retours des artistes, mais pour les spectateurs, la basse beaucoup, beaucoup trop forte, ainsi que la batterie, rendaient très difficile de porter un jugement objectif sur l'interprétation des musiciens.



De plus, ceux-ci se sont contentés du « minimum syndical », sans chercher vraiment à capter plus que ça l'attention du public. Lurrie semblait le plus motivé remarquant que la mayonnaise ne prenait pas, mais ses solos répétitifs sur une seule note ont eu raison des fans les plus avertis. Ajouté à cela la bouillie sonore qui se déversait des enceintes, ce concert ne restera pas dans les mémoires... Il est important de savoir que le responsable de ce désastre acoustique est « l'ingénieur du son » Américain qui accompagnait le groupe et que l'organisation n'a pas eu son mot à dire sur les réglages débiles de celui-ci. Déplorable et à oublier.

Eric

Fin de soirée :

SHAKURA S'AIDA

Shakura S'aida, une révélation assez récente sur la scène du jazz, mais quelle révélation...



Explosive !! Elle arrive en force sur scène, que ce soit par sa présence magnifique que par sa voix qui en impose direct à l'orchestre ; elle en domine le son, le ton de la soirée est donné.



Sauvage ! La voix est là, c'est sûr, mais accompagnée d'une femme superbe vêtue d'une robe taillée « à la sauvage », seuls artifices que de très longues plumes aux oreilles et multiples bracelets qui rythment les mouvements énergiques, sensuels de ce corps mâtiné, sculpté : magnifique !

Que ce soit à travers des morceaux de soul ou de blues lent, tout est expression, visuel. Le micro se pose au sol, histoire de s'affirmer encore plus si possible et sa voix écorchée domine l'assistance. Une bête de scène.

Elle ne fait qu'un avec ses musiciens, ça roule... La guitare partage parfois la vedette avec la voix de sa compagne, c'est bon.

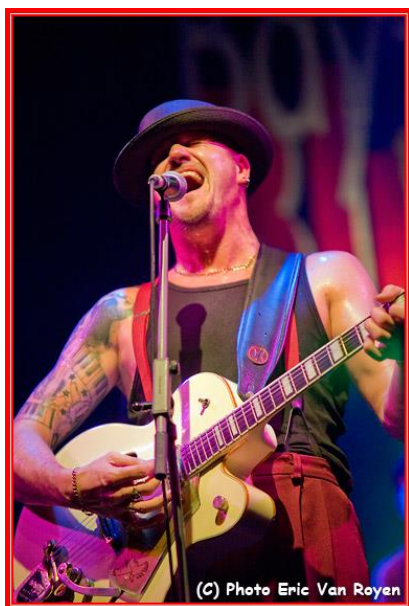
Je n'ai eu qu'un petit regret, c'est que la fatigue se sentait à ce stade de la soirée et la dame avait de quoi nous tenir éveillés, si ce n'est qu'à mon goût, il soit dommage qu'elle parle beaucoup trop et quand nous nous sentions happés, c'était bref, car coupé une fois sur trois par de longs palabres.

Mais à revoir, car une grande chanteuse et un beau spectacle.

Ghislaine



Seconde journée :



Bay-Car Blues Festival nous avait prévenu : « *Soyez prêts : si le temps est calme dehors... il y aura de l'orage à l'intérieur!* » Et bien! ce n'était pas paroles en l'air, promesse tenue avec la tornade **THE REVOLUTIONAIRES !!!**

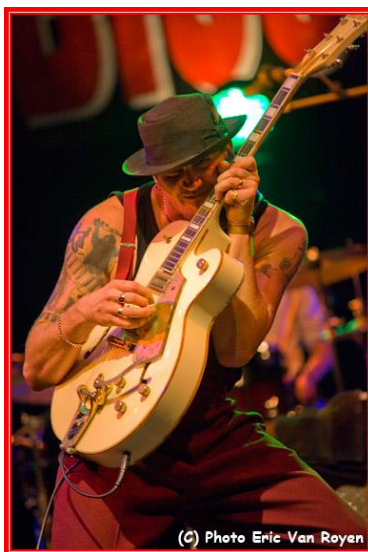
Et du direct, pas de petits coups de vent... ça chaloupait les hanches du chanteur, LOL !! Ils nous assené un blues tempêteux (reprises de Stevie Ray Vaughan, Presley entre autres, quelques morceaux de leur composition du même acabit). D'une voix chaude, le rockabilly, le blues rock, le jump blues se sont succédés par vagues successives, le tout dans un tempo poussé à son maximum, jusqu'au supportable pour le plaisir de nos oreilles et la vision du chanteur tanguant, roulant, tandis qu'il soufflait le chaud dans son harmonica n'a guère refroidi l'atmosphère. Entre la gestuelle sensuelle, le visuel, le son de l'harmonica, le saxo qui nous portait haut sur la vague, bien difficile de laisser la tête hors de l'eau : et bien ! on s'est laissé couler, embarquer dans cette douce folie, entre « rire et chanson » (tiens ! ça me dit quelque chose ? lol).

Le code vestimentaire était classique, cravate, costard, coiffure année 40, classe les gars ; les musiciens posés, stoïques, et ce chanteur/harmoniciste faisant contraste, sautant dans tous les coins, roulant des mécaniques, regard mi rigolard/canaille sous le chapeau borsalino (grand, souple, long, fluide, épaules au carré, chapeauté, tel le loup de Tex Avery lol); tout ça dans une ambiance surchauffée et bon enfant ; quand après une courte pause, quand il nous est apparu, maillot marcel, bretelles rouges, sur son torse tatoué musclé, là, nous leur avons à notre tour montré notre



contentement à cet échange, notre détente, les hommes ont sifflés, les femmes ont approuvé.

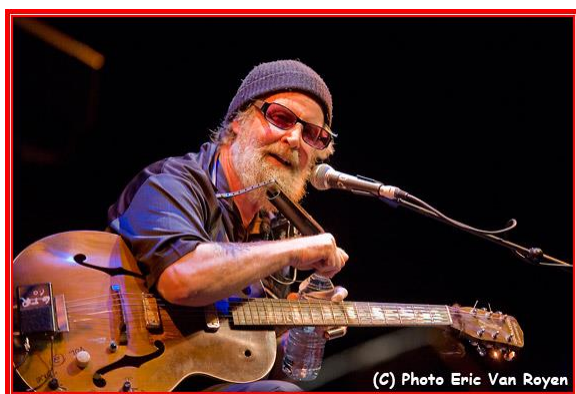
Le saxophoniste a eu la part belle sur scène aussi, sacré musicien...un régal !



Et surprise, le chanteur/harmoniciste s'est posé au clavier (a électrifié le clavier, serait peut-être plus approprié ?), faisant duo. Quoi dire de plus ? si ce n'est que ce début de soirée a été formidable ; alors, si vous avez besoin d'un remontant, une bonne détente, vous savez qui voir ; je vous aurai prévenu !!

Ghislaine

PAUL OSCHER



Jusqu'alors, si j'avais entendu parler de Paul Oscher, je n'avais pas encore eu l'occasion de le voir en concert. J'avais eu des échos comme quoi il pouvait être très bon, ou très ennuyeux les jours de concert où il avait envie de raconter sa vie entre chaque titre. Après la tornade « The Revolutionaires » comment allait-

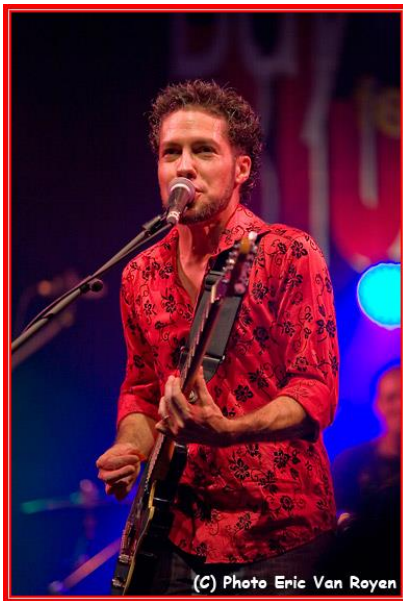
il captiver l'assistance ??? Et bien son blues authentique étant à des années lumières du premier groupe, il y réussit par son talent, sa générosité envers le public et son jeu dépouillé sans fioriture inutile. Ce petit homme à barbe blanche et au bonnet bien enfoncé sur la tête, sait ce qu'est le blues, il le chante et le joue avec ses tripes. Sa guitare élimée (qui a du en voir des vertes et des pas mûres vu son état) sonne roots et les gémissements du slide ajouté au son d'un

harmo qui pleure, nous transportent directement dans un jukejoint du delta du Mississippi. Compositions personnelles, standards du blues et titres de Muddy Waters (avec qui il a partagé la scène pendant 5 ans), l'américain tient son public sans temps mort. Nous nous y étions habitués à le voir seul sur scène, mais vers la toute fin de son set, Paul Oscher appelle Jean-Pierre Duarte et son groupe à le rejoindre pour un final un peu plus rythmé. L'ensemble tient la route et ainsi se termine ce concert qui tînt toutes ses promesses. Merci d'avoir programmé ce grand monsieur.

Eric

HAMILTON LOOMIS

Le jeune texan revendique une musique mélangeant les genres : Blues, Rock, Funk, Groove, Soul. L'énergie est bien présente, le groupe joue très bien (bravo au saxophoniste) et Hamilton Loomis se révèle à mes yeux comme un très bon guitariste.

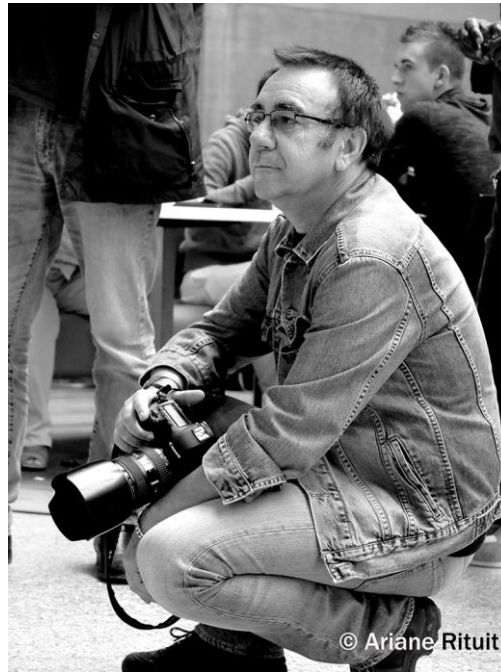


J'ai néanmoins eu beaucoup de mal à rentrer dans ce concert, en raison du côté répétitif des chansons. J'ai eu l'impression d'écouter en boucle tout le temps le même morceau. Je me suis vite lassé et comme je détestais le son en rythmique de sa guitare, j'ai eu des périodes d'ennuis assez régulières. Cela n'enlève rien à la prestation de l'américain, qui a fait le show pour la majorité du public. Je n'étais simplement pas réceptif de mon côté. Les goûts et les couleurs...

Eric

Interview Alain Hiot

(Réalisé le 22 octobre 2014, par Eric Van Royen)



Eric : Alain bonjour,

En quelques années, tu es devenu très présent sur les concerts et les festivals, avec des photos de très belles qualités. J'ai pensé que ce serait sympa de mieux te faire connaître par les lecteurs de Blues Alive 76. Pour commencer, tu pourrais te présenter et nous parler un peu de ton parcours.

Alain : Bonjour Eric, j'ai 55 ans et grâce à un statut « avantageux » et surtout aux nombreuses années d'astreinte de mon début de carrière, je suis un heureux retraité depuis le 1^{er} juillet ! J'y ai laissé un peu (beaucoup) de mon dos, mais c'est un vrai bonheur de pouvoir disposer encore de quelques bonnes années pour profiter à fond de la photo de concerts. A part ça, je suis autodidacte autant pour la photo que pour la musique, et si je suis plus axé sur le Blues ou le Blues-Rock, je reste assez ouvert à un peu tous les styles. J'ai éduqué mon oreille au départ avec Les Beatles, puis rapidement avec Led Zep, Deep Purple, Floyd, Genesis, Zappa, Clapton, Neil Young, Janis, Hendrix, Santana et quelques autres, et côté Français : Ange, Lavilliers, Higelin ou Téléphone, pour ne citer que quelques-uns de ceux que j'ai vus sur scène.

Eric : Cette passion pour la photo et la musique, tu l'as depuis toujours ???

Alain : Oui bien sûr, avec quelques interruptions pour l'une comme pour l'autre. J'ai appris à jouer de la guitare vers 13 ans avec un bouquin de partoches des Beatles et j'ai commencé la photo un peu plus tard, vers 15-16 ans, avec un Canon AE1. Je développais mes photos noir et blanc la nuit dans la cuisine de mes parents avec des rideaux noirs accrochés aux fenêtres. Et puis le mariage et les

enfants ont fait que j'ai arrêté ces deux activités avant de reprendre la musique au sein d'un groupe vers 30 ans. Le groupe s'est arrêté il y a environ 5 ans et quelques temps après, grâce à mon épouse qui s'était mis au scrapbooking, j'ai racheté un Reflex pour avoir de la « matière » de qualité correcte. En même temps je fréquentais une salle de concerts à côté de chez moi, où passent beaucoup de groupes « tribute » et où j'avais l'habitude de faire des vidéos. Et puis un soir j'ai emmené mon boîtier et ça a déclenché chez moi une telle poussée d'adrénaline de shooter dans des conditions que je découvrais totalement, car je n'avais jamais fait de photos de concert en argentique, que je m'y suis mis à fond.

Eric : Le Canon AE1 ... Toute ma jeunesse également, mais moi je faisais de la photo de Motocross. Comment t'es-tu retrouvé à collaborer avec divers médias ???

Alain : Tout d'abord, il faut que je te précise que mes débuts de photographe de concerts ont été un peu compliqués. J'avais pas mal de soucis de réglages que je n'arrivais pas toujours à solutionner. Et puis j'ai rencontré celui qui reste mon maître en photo, Frankie Pfeiffer, un photographe incroyable qui est aussi le responsable du site Paris-



Move, qui m'a donné mes premiers conseils sur un concert d'Awes et In Volt. Fort de ces indications, j'ai commencé à me perfectionner et à faire évoluer mon matériel, jusqu'à me retrouver dans une salle à Versailles pour un concert de Lou Demontis où se trouvait également Fred Delforge, responsable de Zicazic et fortement impliqué dans le milieu du Blues. Je te passe les détails de la conversation, mais alors que ce n'est pas forcément dans mon caractère je me suis surpris à lui proposer de « m'embaucher ». Il a dit oui et le lendemain je shootais ma première soirée pour Zicazic avec mes potes d'Alexx & les Moonshiners. Ensuite Frankie m'a intégré également à Paris-Move et petit à petit, j'ai eu le plaisir de voir quelques-unes de mes photos dans différents webzines puis dans Blues Magazine, dont trois en couverture, et tout dernièrement dans Soul Bag.

Eric : Frankie, Fred, Alexx, que des gens que j'apprécie, ça fait plaisir. De mon côté, je n'arrive pas à faire abstraction de la musique pendant que je shoote. Je veux dire par là que si l'artiste ne m'emballe pas plus que ça, ou que je suis carrément déçu, je n'arrive pas à me concentrer pour faire de

« bonnes » photos. C'est ton cas également ??? Tu arrives à « oublier » la musique au profit de la photo ???



Alain : Tu sais que j'ai ma propre théorie là dessus ? Je suis persuadé, et j'en ai fait comme toi l'expérience, qu'on ne photographie bien que les artistes que l'on aime et qui nous donnent du plaisir.

Eric : **Même avis.**

Alain : J'ai eu l'occasion par exemple de shooter un artiste dont l'album est une pure merveille, mais qui était totalement à côté de ses pompes sur le live. Et bien je n'ai publié aucune photo car elles étaient d'une banalité affligeante et on sentait à travers celles-ci que je m'étais quand même bien emmerdé toute la soirée. Pour moi si un artiste

n'est pas ma tasse de thé, sur un festival par exemple où forcément l'on ne peut pas apprécier tout le monde, ce que je fais alors n'est plus de la photo mais de l'image, un simple témoignage visuel mais sans grand chose dedans.

Eric : **C'est exactement pareil pour moi !!!**

Alain : C'est également pour cette raison que cela ne m'intéresse pas d'aller faire des grandes salles. Si c'est pour shooter une méga star depuis la console, sans aucun contact avec l'artiste, cela n'a aucun intérêt pour moi. Ce que j'aime c'est de partager des instants privilégiés avec les musiciens, de devenir ami avec certains d'entre eux et de connaître ces moments de convivialité.

Eric : Tu n'es pas photographe professionnel ; tu couvres beaucoup de concerts au détriment de tes heures de sommeil. Tu n'as pas l'impression de temps en temps d'en faire trop et d'être un peu cinglé ???

Alain : C'est plutôt à mon épouse qu'il faudrait demander ça (rires)! Même si elle essaie de me suivre sur beaucoup de dates, il y a des moments où ce n'est pas possible. En novembre par exemple, je vais couvrir une grande partie d'un festival avec 12 concerts en 16 jours. Le fait d'être libre de toute contrainte professionnelle me permet à présent de le faire, ce qui n'était pas le cas auparavant. En



même temps si je le fais, c'est uniquement parce que j'y prends du plaisir et je ne fais jamais de shooting par obligation, entre autre pour les raisons expliquées juste avant. Si je vais sur un concert à reculons, ce n'est même pas la peine de démarrer la voiture, le résultat ne sera pas bon et cela doit rester du plaisir et uniquement du plaisir. Je n'ai pas d'ambitions démesurées et je n'ai surtout pas la prétention par exemple de vouloir devenir le nouveau Georges Amann. La règle d'or est tout de même de rester extrêmement humble dans cette activité, car de toute façon on trouve toujours bien meilleur que soi. Tout cela pour dire que je ne me force pas, que lorsque je suis vraiment trop crevé je me repose pour mieux repartir ensuite, et surtout que je ne vais shooter que les concerts que j'ai envie de voir.

Eric : Assister au concert et shooter, c'est du plaisir mais ensuite, il y a les heures sur l'ordi et les contraintes que ça génère...

Alain : Oui tu as tout à fait raison et les gens n'imaginent pas le temps que l'on peut passer en post-shooting. Sans forcément faire beaucoup de retouches, il y a quand même un tri à effectuer pour essayer de sortir le meilleur d'un concert, de ne pas publier de photos où le musicien n'est pas à son avantage, et rien que cela prend pas mal de temps. Ensuite en ce qui me concerne, je dois aussi écrire les comptes-rendus de ces concerts qui seront publiés principalement sur Zicazic, et c'est là que je passe le plus de temps. Le but n'est pas de faire un report technique du 7^{ème} diminué que le gratteux a plaqué sur la 3^{ème} mesure parce que tout le monde s'en fout, mais de donner mon ressenti et ce n'est pas non plus forcément aisé, surtout lorsque je suis mitigé sur un concert. Il ne s'agit pas non plus de « casser » un artiste, car de toute façon que j'aime ou que je n'aime pas je respecte totalement son engagement sur scène, et du coup il peut s'avérer quelquefois compliqué d'écrire certains de ces reports en évitant de vexer les artistes. Il faut faire preuve de diplomatie...

Eric : La encore, je te rejoins dans tes propos. Parmi les photographes tu as 2 gros « clans », les Canonistes et les Nikonistes et les autres. Tu fais partie des premiers depuis toujours ??? Quel est ton équipement sur un concert ??? Boitier(s) et objectif(s) ???



Alain : Haaaaaaaaa !! L'éternelle rivalité dont on s'amuse beaucoup avec mon amie Sylvie Bosc. En fait je peux parler des 2 car j'ai eu également un Nikon. La raison principale qui m'a fait retourner vers Canon est que je ne l'avais pas bien en main, et il faut être à l'aise avec un boîtier pour

modifier les réglages de façon instinctive, et particulièrement en concert où si tu passes trop de temps à les changer, il ne se passe plus rien sur scène au moment de déclencher ! Sinon côté matos, j'ai débuté avec un 600D sur lequel étaient montés des objectifs standards, mais je me suis vite trouvé limité sur les montées en iso qui me gênaient beaucoup de bruit et sur les ouvertures des objectifs. J'ai donc pris quelques crédits à plusieurs reprises pour m'équiper correctement et maintenant j'ai deux 5D Mark III. Côté objos j'utilise les très classiques 24-70 et 70-200 f2.8, Canon bien entendu, et j'ai également un 15mm fisheye Sigma que j'aime bien utiliser lorsque je suis au contact direct de la scène et qui donne quelques effets intéressants. En ce moment je louche un peu sur le 16-35 mais il faudrait que je retourne voir le banquier et j'ai aussi quelques travaux à faire à la maison ! Donc... (rires)

Eric : Tu shootes plutôt en Raw ou en Jpeg ??? Post traitement important ou plutôt léger ???

Alain : Je ne shoote qu'en Raw, s'il faut rectifier le contraste ou la lumière en Jpeg c'est vraiment galère, car ça s'applique à l'intégralité de la photo. J'essaie quand même de faire le moins de retouches possibles et tant que faire se peut, de faire un maximum de réglages à la prise de vue. Mais bien entendu la retouche fait forcément partie intégrante maintenant de la photo numérique. En même temps lorsque je laissais passer plus ou moins de lumière en développant mes argentiques, pour avoir plus ou moins de nuances dans mes gris ou de profondeur dans mes noirs, c'était exactement la même chose. Mon traitement principal est le rajout de contraste lorsque je n'ai pas pu avoir ce que je voulais au déclenchement, en cas de fumée par exemple. Mais c'est surtout parce que j'aime les photos très contrastées, particulièrement en noir et blanc, et donc j'essaie de faire les photos que j'aime regarder. Ensuite avec Lightroom, j'aime bien aussi de temps en temps donner un effet un peu BD sur certaines photos, pour m'amuser. Et puis juste une petite parenthèse, j'ai une admiration sans bornes pour les photographes qui shootaient et shootent encore, pour certains comme Dominique Tarlé, en argentique et qui n'avaient pas les moyens de voir instantanément la photo et d'éventuellement la refaire. Pour moi les vrais photographes ce sont ceux-là et nous ne sommes que des « petits bras » comparés à eux (ou elles).

Eric : As-tu des projets d'exposition ???

Alain : Oui, principalement un qui me tient à cœur, puisque je vais exposer au Cahors Blues Festival en juillet 2015. Il y aura en particulier une ou plusieurs photos de Johnny Winter dont j'ai shooté le dernier concert cet été, deux jours avant qu'il ne disparaisse. Il y aura aussi certainement quelques-unes de mes photos sur le prochain European Blues Challenge, à Bruxelles les 13 et 14 mars 2015. Ce sont des photos qui ont été prises lors de l'édition 2013 à Toulouse et

qui ont déjà fait deux expos, la première en Espagne à Barcelone et la seconde en Norvège à Nottoden.

Eric : Parmi ton stock de clichés, as-tu une photo « fétiche » ??? Ou plusieurs ???

Alain : Oui bien entendu, et ce ne sont d'ailleurs pas forcément les meilleures en terme d'expression, de lumière ou de technique, mais plutôt liées à des moments particuliers. Celles de Johnny Winter justement ont un caractère spécial, et comme je te le disais au début je fonctionne avant toute chose au plaisir. La première fois que j'ai rencontré Nina Van Horn par exemple reste un très grand moment et je revois mes photos de ce concert avec émotion parce que le courant est passé de suite, alors qu'elles sont plutôt de mauvaise qualité, car je faisais mes tous débuts de shooting en concert avec du matériel pas vraiment adapté...



Eric : Coïncidence surprenante, mais j'ai fait mes toutes premières photos de concert moi aussi avec Nina, c'était au Soubock !!! Matériel pas adapté non plus, mais excellent contact avec Nina dont j'ai d'ailleurs organisé un concert 6 mois après au Havre. Je ne manque pas l'occasion d'aller la voir quand elle repasse dans ma région.

Alain : Mais celle à laquelle je tiens le plus n'est pas une de mes photos.



C'est Bruno Migliano qui a immortalisé ce qui reste le plus grand moment de mon activité concerts (même si ce n'était que quelques minutes passées avec elle), mais la rencontre dans les loges de Blues autour du Zinc avec Beth Hart est à ce jour un instant inoubliable, tant cette artiste est d'une générosité et d'une gentillesse incroyable, en plus d'être un

diamant brut qui me scotche à chaque fois que j'ai la chance de la voir en concert ! Il y a des gens comme ça qui sont capables de me faire poser l'appareil

pendant un set juste pour les écouter et me faire hérissier les poils des bras. Les Mountain Men en sont aussi un bel exemple lorsque Mat attaque « Georgia ».

Eric : Tu arrives à en vendre régulièrement ???

A ce propos tu as un message à faire passer à ceux qui ne se gênent pas pour « Emprunter » des clichés qui ne leur appartiennent pas ???

Alain : Non je ne vends quasi rien. Il faut tout de même préciser que je ne cherche pas non plus à faire commerce de mes clichés, je ne mange pas avec la photographie et je fais strictement rien pour les vendre. Cela ne signifie toutefois pas qu'elles soient en libre service, et par respect pour les photographes pro je ne les donne pas, car pas mal d'entre eux finissent par mettre la clef sous la porte. Et tu vois on est tout à fait dans l'actualité, car un musicien que j'ai vu en tout et pour tout 30 minutes sur un challenge vient de me demander mes photos en HD pour faire sa promo. La façon dont il a présenté la chose a fait que, de suite je lui ai annoncé les tarifs en lui expliquant pourquoi je ne les donne pas ! En fin de compte il conteste le prix demandé qui, aux dires même de photographes professionnels, est bien en dessous des tarifs normalement pratiqués, car il considère que ça doit être gratuit puisqu'il est sur la photo ! Tout cela non pas en relation directe avec moi, mais en se répandant sur les réseaux sociaux, où bien entendu les gens qui ne connaissent strictement rien ni à la propriété intellectuelle, ni au droit à l'image, en remettent des couches en faisant une sorte de concours à celui qui sortira la plus grosse contre-vérité ! Et il a demandé la même chose à mon amie photographe Sylvie qui, bien entendu, lui a répondu dans le même sens car elle, en plus, est professionnelle et vit de ses ventes. Il avait juste oublié que j'étais accrédité sur ce challenge et je ne suis même pas certain d'ailleurs qu'il connaisse les droits et obligations de chacun dans ce cas là. C'est également très désagréable de se voir piquer une photo, recadrée, comme cela m'est déjà arrivé, pour retirer la signature, imprimée sur des tee-shirts vendus sans que bien entendu personne ne me demande rien ! Je serais assez curieux de savoir ce que diraient ces personnes là si je copiais leur album à tour de bras et que j'aille les vendre pour mon propre compte sur les marchés. Si je bénéficie de la gratuité des concerts sur accréditation, il ne faut quand même pas oublier que j'ai investi beaucoup d'argent dans mon matériel, que je passe beaucoup de temps pour mettre en valeur ces musiciens sur mes photos, que je paye mon transport, mon logement, mes repas, une semaine de festival à Cahors par exemple se fait largement sentir au niveau du portefeuille, et que tout cela n'est que du bénévolat. S'ils veulent de la photo libre de droits ils n'ont qu'à récupérer « les grosses merdes » (désolé pour la grossièreté), diffusées sur les réseaux sociaux et faites à partir de téléphones ou de tablettes, et sur lesquelles certains d'entre eux s'extasient d'ailleurs à grand coup de « merci, super photo ! ». Si elles sont si « supers » ces photos, alors qu'ils les prennent pour leur promo, celles-ci sont gratuites !!!

Eric : Je partage le même avis, il y a trop d'abus à ce niveau. En tant que photographe, tu as un mot à dire sur les éclairagistes ??? Il y en a des bons mais ils ne sont pas si nombreux... Vas-y lâches toi !!! (Rires)



Alain : (Eclat de rire !) Je viens de me lâcher sur le piratage, je vais essayer de me calmer un peu sur les lumières... En fait ce qui m'énerve régulièrement c'est cette impression que les éclairages sont à présent dépendants du style de concert. Je vais assez régulièrement dans une salle, que je ne nommerai pas, et où

l'éclairagiste est toujours le même. Selon le type de concert les lights changent, très lumineux sur le métal, très coloré sur le Reggae, et systématiquement bleu-mauve pourri pour le Blues ! J'aimerais juste qu'un jour on puisse m'expliquer pourquoi les concerts de Blues sont toujours très mal éclairés, à l'exception des festivals où l'on a en général de belles lumières. Est ce que « Blues » doit rimer à chaque fois avec ces couleurs infâmes ? Est ce qu'on doit forcément avoir des lights tristes pour coller à l'image de l'esclave noir qui chante son désespoir au coin d'un champ de coton, après que sa femme se soit barrée avec son meilleur pote ? Je suis volontairement caricatural parce que j'ai quand même un peu l'impression que l'on considère le Blues comme une musique triste et que l'on est restés bloqués sur ces clichés.

Eric : Avec les appareils « modernes » on peut monter en sensibilité, c'est mieux ; mais malgré tout, il y a des fois où je ne comprends pas la démarche artistique du « spécialiste ». Pour moi, la valeur « sure » où la lumière est la meilleure dans une salle, c'est le Beautiful Swamp Festival de Calais. J'espère t'y croiser un de ces jours...

Alain : Je ne connais pas le Beautiful Swamp, mais why not ? Si je suis dispo à la bonne date je peux me déplacer là-bas sans problème, maintenant il y a aussi des endroits très sympas pour les lumières, fort heureusement, et où les artistes sont mis en valeur et sont visibles autrement qu'en ombres chinoises, et où les



photographes ne s'arrachent pas les cheveux...

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ???

Alain : Ce n'est pas vraiment un message à faire passer, mais plutôt une sorte de rêve à faire partager. Je rêve en effet d'un Crossroads à la Française, avec Paulo par exemple dans le rôle de Clapton et la multitude d'artistes, ou de groupes Français qui n'ont strictement rien à envier aux Anglo-Saxons. Nous avons une très belle scène en France et il serait peut-être temps de penser à organiser une sorte de Hellfest du Blues non ? Nous aurions peut-être un peu plus de monde dans les salles de concerts, à l'image de ce qu'il peut se passer justement dans le métal, et en plus il y a pas mal de jeunes groupes qui revisitent le style avec une grande originalité. A force de discuter avec des musiciens ou des personnes dans le public, je m'aperçois qu'un même discours revient assez souvent et qu'une sorte de fossé est en train de se creuser avec ce que l'on pourrait appeler les « officiels ». J'entends beaucoup dire que (je cite là ce que j'entends régulièrement) : - *« si les dépositaires du « savoir », les « indécrottables », les « Ayatollahs du Blues » (je déteste ce terme mais il revient très souvent dans les conversations) voulaient bien de temps en temps écarter un peu leurs œillères, tout le monde y trouverait son compte »* : les artistes qui ont du mal à se faire programmer parce qu'ils sont un peu trop originaux, ou un peu trop Rock, ou un peu trop Funk, ou un peu trop Soul ; le public qui découvrirait autre chose que le « Mississippi » ou le « Chicago », (même si j'aime beaucoup ces deux styles avec toutefois une nette préférence pour le Chicago), et les salles qui verraient sans doute affluer un public plus large et plus jeune. Il n'y a qu'à voir un concert des Scarecrow, par exemple, pour s'en convaincre.

Et un grand merci Eric pour cette interview qui m'a fait énormément plaisir et longue vie à Blues Alive !

Eric : Merci à toi Alain et à bientôt devant une scène, ici ou ailleurs.



Voyage au Pays du Blues : de Saint-Louis à Chicago

Septembre 2014

De Roissy Charles de Gaulle à Chicago (1ere partie).

Jeudi 4 septembre

Aéroport Roissy Charles de Gaulle : je retrouve les seize autres personnes, dont six personnes ayant embarqué à Toulouse, qui vont faire le même voyage que moi, à savoir : Saint-Louis (Missouri) via Atlanta - Chicago (Illinois), voyage proposé par ABC / Blues Station Concerts.

Après une traversée de l'atlantique sans problème (Air France même en classe économique c'est top), nous arrivons à Atlanta pour une correspondance vers Saint - Louis via Delta Airlines. Le moins que l'on puisse c'est que la correspondance a été laborieuse, le vol vers Saint-Louis étant régulièrement retardé (en résumé de 10 minutes toutes les 10 minutes). C'est donc avec un retard significatif que nous atterrissons à Saint -Louis pour y retrouver notre « guide » pour le séjour, en la personne de Nico Wayne Toussaint.

Accueilli par ce dernier et une chaleur étouffante, nous récupérons les trois véhicules qui vont nous accompagner une bonne partie de notre séjour et direction notre hôtel (Americas Best Value Inn au 1100 N 3rd St) avec, pour la grande majorité des participant(e)s, un repos bien mérité sachant que quelques noctambules, dont je ne faisais pas partie, ont accompagné Nico pour une première virée musicale.

Vendredi 5 septembre

Comme nous ne restons que 2 nuits à Saint-Louis, dès le lendemain matin après un rapide petit déjeuner (boissons et viennoiseries en libre-service), nous partons pour une visite express, donc forcément non exhaustive, de la ville qui nous a permis d'emmagasiner de bien beaux souvenirs que je partage avec vous.



Gateway Arch



Vue panoramique depuis le haut du Gateway Arch



Enseigne et intérieur du Blueberry Hill , café restaurant où se produit encore de temps en temps, Chuck Berry dont la statue rappelle qu'il est natif de Saint Louis.



Une des nombreuses étoiles sur Delmar Boulevard

Café dans l'ancienne gare centrale

Après cette journée bien remplie, me concernant, ma 1ere soirée musicale au BB'S Jazz Blues Soup :

Avec tout d'abord Leroy Jodie Pierson, au chant et à la guitare, accompagné d'un 2eme guitariste et d'un batteur. Leroy Jodie est natif de Saint-Louis ; sa 1ere influence musicale vient de son père Marvin Leroy Pierson, un étudiant de Jesse Ashlock joueur de fiddle dans les années 30. Les autres influences de Leroy Jodie sont, entre autres, des artistes comme : Mississippi John Hurt, Brownie McGhee, Lightnin' Hopkins et Son House.





Tout naturellement Leroy Jodie nous a délivré du country blues, c'est d'ailleurs le titre de l'album datant de 2007 que j'ai acquis à la fin du concert et qui m'a accompagné pour le post traitement des photos. Ensuite, place à la « vedette » de la soirée en la personne de David Dee, qui lui n'est pas natif de Saint-Louis, mais y réside depuis des années, après un cours passage à Chicago, de sa 16eme année à la fin de son service militaire.

A son retour de l'armée, il forme le groupe David & the Temptations, au sein duquel il s'exerce à de nombreux instruments (claviers, alto saxophone, basse), avant de définitivement adopter la guitare. Quelques années plus tard, il quitte le groupe pour une carrière solo. Son grand succès reste « Going Fishing » sorti en 1982 qui, comme le dit Jocelyn Richez sur son site la route du Blues, «met en scène de manière colorée les conséquences de négliger un conjoint».

Comme bien souvent pour ce type de concert, son groupe (un guitariste chanteur, un bassiste, un batteur et deux claviers) prépare l'arrivée de la vedette avec quelques morceaux d'introductions. Personnellement, en le voyant marcher très lentement du coin de la salle, où il attendait, vers la scène, j'étais un peu sceptique sur sa capacité à tenir une soirée entière.





Mais il m'a vite rassuré, car dès qu'il a commencé à jouer de la guitare (sa fameuse flyin V) et surtout à chanter, la joie a remplacé mon inquiétude, David Dee alternant Blues et Soul (ou Rhythm & Blues si vous voulez), tendance Stax, avec ça et là quelques reprises de Sam & Dave, Otis Redding et The Temptations n'ayant pas à rougir des originaux.

Pour clore sa prestation, David est rejoint sur scène par deux choristes/chanteuses, dont sa fille.

Malgré un public éparse et majoritairement peu concerné par ce qui se passait sur scène, nous avons passé une très bonne soirée avec deux artistes différents, mais finalement complémentaires. Depuis j'ai eu l'occasion d'avoir entre les mains deux albums de David Dee, Rejuvenation avec son hit Going Fishing et It's No Secret, albums qui me permettent de prolonger la magie de cette soirée.

Samedi 6 septembre

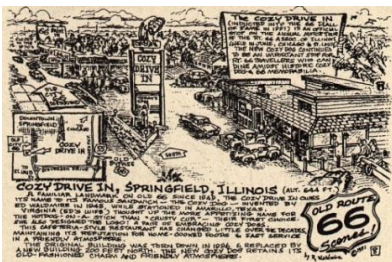
Dès le lendemain, après une nuit forcément courte, départ pour Chicago via Springfield avec un dernier arrêt à Saint-Louis au Eat-Rite Diner, sandwicherie, cafétéria datant de 1940 et labellisé Route 66. Route 66 que nous croiserons d'ailleurs à plusieurs reprises en remontant vers Chicago.



Le Eat-Rite Diner, 622 Chouteau Avenue

et un dernier regard sur Saint-Louis.

Après nous être sustentés dans un autre établissement labellisé Route 66, le Cozy Drive In, nous arrivons à Springfield; pas celle des Simpson (quoique les nombreux Springfield aux Etats Unis en revendiquent la «paternité»), mais celle d'Abraham Lincoln avec un passage obligé à sa maison.



Et maintenant, cap sur notre destination finale, à savoir Chicago, The Windy City, où nous arriverons en fin de soirée pour déposer nos valises pour huit nuits au Travelodge (hôtel idéalement placé au centre de Chicago et à quelques mètres du Buddy Guy Legend's).



Le temps d'ouvrir les valises et hop! direction un autre club légendaire, à savoir le B.L.U.E.S pour une soirée avec Carlos Johnson (chanteur, guitariste) artiste emblématique du Chicago Blues (il a même intégré la tournée 2013 de Chicago Blues : A Living History). Inutile de dire que la soirée fut très réussie, avec cette fois ci un public participatif et « cerise sur le gâteau » : l'invitation de notre guide Nico Wayne Toussaint à venir jouer sur quelques morceaux.



La suite de ce voyage le mois prochain, avec notamment des concerts au Legend's, chez Rosa's et dans d'autres lieux moins connus.

Plus d'informations :

Leroy Jodie Pierson => <http://www.leroypierson.com/>

David Dee => <http://daviddeeandthehottracks.com/>

Carlos Johnson => <https://www.facebook.com/carlos.johnson.106>

BB's Jazz Blues Soup => <http://bbsjazzbluessoups.com/>

B.L.U.E.S => <http://www.chicagobluesbar.com/>

Cozy Drive In => <http://www.cozydogdrivein.com/>

Textes et photographies :

Jean-Michel « RocknBlues » : <http://rocknbluesbike.free.fr/>

Interview Youssef Remadna

(Réalisé le 12 décembre 2014, par Eric Van Royen)



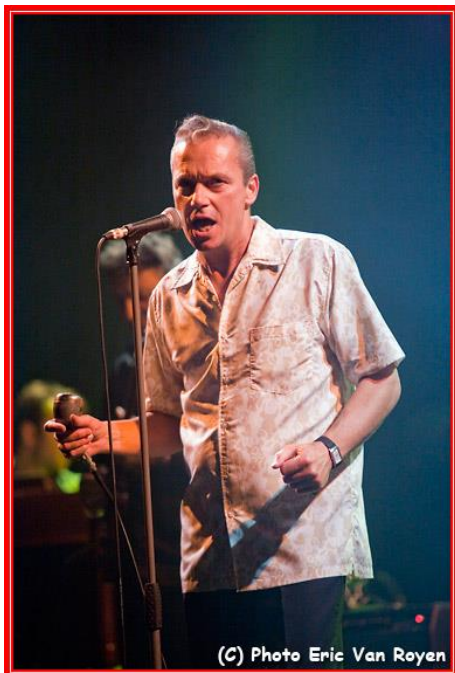
Eric : Bonjour Youssef, beaucoup d'amateurs de Blues te connaissent pour t'avoir vu te produire sur scène sous ton nom ou aux côtés des autres. Je pense qu'il est temps de t'ouvrir quelques pages dans BLUES ALIVE 76. Pour commencer tu n'échapperas pas aux présentations d'usage. Dans quelle région vis-tu et comment es-tu venu au blues ?

Youssef : Je suis parisien mais je vis dans les hautes Alpes depuis longtemps. Je suis venu au blues en écoutant la radio et je me souviens que c'était FIP à Paris. J'ai su en appelant la station que c'était Sonny Terry & Brownie Mcghee. Le coup de foudre. J'ai acheté un de leurs 33t, puis un autre, et c'était parti pour le blues !

Eric : Tu es un excellent chanteur et un harmoniciste de très haut niveau. Le chant et cet instrument se sont imposés à toi « naturellement » ?

Youssef : Oui en quelque sorte, mais j'ai commencé tardivement pour les deux. A 22 ans pour l'harmono et quelques années plus tard pour le chant. J'ai appris sur le tas en fait, quand j'ai commencé à en faire un métier. Je suis complètement autodidacte et je ne sais pas lire ou écrire la musique comme beaucoup d'autres d'ailleurs. Et puis avant toute chose, merci pour ton compliment !!!

Eric : De rien, c'est vraiment sincère. J'ai lu dans la rétrospective des 20 ans d'AWK une anecdote te concernant. A leurs débuts, après avoir boeufé avec toi alors qu'ils ne te connaissaient pas, ils se sont rendu compte que ce serait compliqué de trouver un aussi bon harmoniciste ! C'est très flatteur. Depuis ils ont fait leur chemin mais je crois que votre amitié est toujours d'actualité. Tu peux nous en dire un mot ???



Youssef : En effet, j'ai été très flatté par leur commentaire. Cela dit, après quelques essais, ils sont tombés sur la perle rare en la personne de Stéphane Bertolino qui est un monstre à l'harmo et qui a une feuille incroyable ! En ce qui concerne notre amitié, elle dure et n'a aucune chance de disparaître ! Ce sont tous des mecs supers, doublés de grands musiciens !!! Vingt années d'existence pour un groupe ne doivent rien au hasard, surtout au rythme auquel ils enchaînent les tournées et les albums. En ce qui concerne AWEK je n'ai qu'un mot à dire : CHAPEAU !!!

Eric : Le choix est vaste, mais je suppose que certains chanteurs ou harmonicistes t'ont plus ou moins influencé. Tu peux nous en citer quelques un ? Et nous expliquer pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ?

Youssef : En effet le choix est trop vaste, il y en a tellement. Je sais que c'est réducteur mais je vais en citer quelques uns.

John Lee Williamson (Sonny boy I) : Créativité.

Little Walter : Révolutionnaire !

Rice Miller (Sonny boy II) : Minimalisme et swing.

James Cotton : Puissance.

Walter Horton : Atmosphère, sens du dramatique.

Georges Smith : Force et inventivité.

J'ai volontairement choisi parmi les légendes du blues. Dans les plus contemporains je peux citer Kim Wilson, James Harman, Sugar Ray Norcia, mon ami Matthew Skoller, Billy Branch, Steve Guyger, Jim Liban. Les regrettés William Clarke, Garry Primich et Lynwood Slim. N'en citer que quelques uns est un crève cœur, il y en a tellement d'autres que j'aime écouter dans tous les styles et pas



uniquement de blues !!!

Eric : Parmi ceux-ci, tu as eu la chance de partager la scène avec certains ??? Si oui, dans quelles circonstances ?

Youssef : Oui, j'ai eu la chance de partager des notes avec Matthew Skoller à Chicago, avec Sugar Ray Norcia qui est un vocaliste exceptionnel !!! Et plus récemment avec Steve Guyger qui n'est pas très connu par rapport aux autres mais qui a un des plus beaux sons amplifiés que j'ai entendu. Son jeu est sobre et d'une efficacité redoutable. C'est un gars de Philadelphie qui joue depuis très longtemps. Si j'insiste sur Steve c'est parce qu'il m'a vraiment impressionné par son style simple mais qui fait mouche à chaque note ! En plus c'est un mec génial !!!



Eric : Je partage ton avis sur Steve Guyger. Je l'ai vu 2 fois et il m'a scotché à ses 2 concerts. Tu es fidèle à une marque et à un modèle en particulier d'harmonica ???

Youssef : Je joue principalement sur Hohner Marine Band et spécial 20, mais je m'adapte quand il n'y a pas le choix. Je crois que j'ai joué sur à peu près tout ce qui porte le nom d'harmonica... On ne trouve pas toujours ce qu'on veut, surtout en habitant dans une petite ville, et quand on est sur la route. A l'époque c'était encore pire car on ne pouvait pas faire ses courses sur le net...Ma préférence reste bien sur le Marine Band.



Eric : Tu te produis sous ton nom, en accompagnement d'artistes en tournée et aussi avec The French Blues All Stars. Tu peux nous en dire un peu plus sur ce groupe et comment il s'est constitué ???

Youssef : Le F. B. A. S est né au Méridien étoile à Paris où nous jouons deux à trois fois par an. C'est un club qui peut recevoir des grandes formations. Le quartet sous mon nom est constitué de Stan Noubard Pacha (guitare), Simon Boyer (batterie), Thibaud Chopin (contrebasse,

chant, harmo) et moi même. Le choix de Julien Brunetaud (piano, orgue, chant), et Anthony Stelmazack (guitare, chant), c'est fait tout naturellement puisqu'ils faisaient déjà d'autres gigs ensembles avec d'autres musiciens.

Eric : En 2013 est sorti « Live in Paris », un album enregistré en 2011 au Jazz Club Etoile de Paris. Cet album est très bon et reflète bien l'atmosphère de vos concerts. Une suite verra t'elle le jour ??? Ce serait bien tant à l'écoute celui-ci passe vite... Pourquoi pas un album studio ???



Youssef : Bien sur que nous aimerions en faire un autre live ou studio mais ce n'est pas aussi simple que ça. Nous avons chacun des engagements et se réunir pour enregistrer n'est pas une mince affaire. Il ne faut pas négliger non plus l'aspect financier du projet. On n'a rien pour rien !!!

Eric : Avec vos planning respectifs j'imagine que vous réunir tous, devient un vrai sasser dos !!



Youssef : Et oui, comme je le dis précédemment, ce n'est pas facile. Il n'est pas rare que nous devons remplacer un, voir deux des membres du groupe par d'autres amis musiciens de talent et qui se fondent bien dans le style que nous abordons.

Eric : Tu as sorti un album « Take it on » avec Mike Greene. Tu peux nous expliquer comment cette collaboration a vu le jour ?

Youssef : Notre collaboration dure depuis un an et demi mais nous nous connaissons de puis 25 ans. J'ai pour ma part un long passé en duo. J'ai joué pendant plus de vingt ans avec Dominique Talma un guitariste. Quand nous avons arrêté il y a deux ans, j'ai proposé à Mike de jouer ensemble et ça a tout de suite collé. La saison d'après nous avons enregistré TAKE IT ON en 48 heures dans un studio de Valréas.

Eric : Avec ton expérience, quel regard portes-tu sur le blues en France ???

Youssef : Je constate que le blues se porte bien dans notre pays. Il y a plein de groupes un peu partout composés pour beaucoup de gamins qui ont flashé sur cette musique. C'est génial !!! Il ya aussi ceux qui jouent depuis plus longtemps et qui continuent vaille que vaille. Le style que j'appelle Swing'n Jump marche bien principalement grâce à Nico Duportal et ses Rythm Dudes qui ont vraiment un truc en plus. Il y en a bien d'autres dans tous les styles de Vincent Bucher (un maître), à Lenny Lafargue en passant par tous ceux qu'il est impossible de citer. Mais pour moi, il y a un gars qui à lui tout seul représente le blues Français et à qui un grand nombre de « joueurs de blues » en France, dont je fais partie, doivent énormément. Il s'agit de BENOIT BLUE BOY. Il a tout compris et sa culture sur le sujet est encyclopédique !!! Mais le plus génial c'est qu'il la partage avec tous ceux que ça intéresse vraiment. Nous somme nombreux à qui il a fait découvrir des trucs fabuleux dont ont aurait jamais entendu parler sans lui. Benoit Blue Boy, LA GRANDE CLASSE !!!



Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ?

Youssef : Et ben oui ! J'en ai un ! Il s'adresse à tes lecteurs et à tous les autres : **ALLEZ AUX CONCERTS !!!** Il faut que la musique et tous les autres spectacles vivants continuent d'exister dans les bars, festivals, théâtres, dans la rue, et partout où c'est possible !!! C'est vital !!!



Eric : Merci Youssef pour ta disponibilité et à bientôt en concert.

Youssef : C'est moi qui suis touché que tu t'intéresses à moi et merci de faire en sorte que les infos et la musique circulent.

Bonne chance pour tout !!!

Interview surprise de Eric Van Royen

Réalisée par Ghislaine, le 14 décembre 2014



La photo, on le sait est ton dada, ton Hobby, mais tu as aussi une autre grande passion : Le blues. Et j'ai envie de savoir encore plus, le pourquoi du comment t'est venu cette « grande connaissance » ; le partager, le faire savoir auprès « d'amis » qui je suis sûre, t'apprécient, que ce soit à travers vos rencontres ou à travers « le fanzine ». Fanzine « Blues Alive 76 » qui rythme tous les trimestres un mois « chaud » pour la mise en place, et tout au long de ta vie de grands moments de bonheurs partagés durant des concerts nous portant au-delà de la frontière Normande LOL. Tu fais ce fanzine, généreusement, pour un plaisir gratuit, et avec ton cœur, depuis bientôt 6 ans et c'est spontanément que je choisis de faire la surprise (aux lecteurs et à toi-même) de te mettre en avant.

Ghislaine : La Photo a fait venir Le Fanzine, ou le Blues a fait démarrer la photo de concert ?

Eric : Le Blues a fait démarrer la photo de concert. J'ai démarré avec un reflex argentique et un objectif pas assez lumineux. J'avais beaucoup de déchets que je découvrais seulement après le développement de mes pellicules. Progressivement, je suis passé au numérique avec de meilleurs objectifs et j'ai progressé sur le tas, en tirant profit de mes erreurs. Blues Alive 76 au départ, c'est une association lois 1901 dont le but était de créer des concerts de Blues sur le Havre, car à l'époque, ce genre musical était totalement absent des programmations des salles de musiques « actuelles ». Les fonds étant toujours le problème majeur pour organiser des événements, un jour j'ai eu l'idée de créer le

fanzine en espérant faire davantage connaître l'asso, intéresser des partenaires éventuels, attirer le regard de la municipalité, bref je rêvais... Dans la réalité, le seul encart publicitaire que j'ai eu, je le dois à Freddy du groupe Gang ; (merci Freddy !). Je me souviens, j'ai eu l'idée un mercredi, j'ai passé un message à Marc Loison pour lui expliquer ma vision des choses et lui demander son avis sur la crédibilité du projet. Il était partant et m'a proposé de mettre en ligne le premier numéro sur son site Sweet Home Chicago et de récupérer si besoin ses interviews dans ses archives. J'ai contacté Alexx pour lui proposer une interview, elle a accepté aussitôt et j'ai fait de même avec Nina Van Horn, que je



voyais le vendredi de la même semaine en concert à Lisieux. Après son set, j'ai donc posé mes questions à Nina pour la première fois, en compagnie de Pascal Reny (leader de Gang) qui était présent lui aussi dans la salle. L'aventure a commencé comme ça, sans savoir si j'allais pouvoir assurer derrière, un numéro complet avec sa mise en page et si le résultat intéresserait les gens. Aujourd'hui c'est la parution du numéro 22. J'étais naïf et je ne me rendais pas compte du boulot que cela représentait...

Ghislaine : Si un évènement quelconque faisait que tu doives arrêter la photo ou les concerts, lequel des deux serait un « arrachement » ?

Eric : J'ai commencé par la photo traditionnelle, que j'ai mis en suspend quelques années le temps de mes travaux dans la maison. J'ai supporté cette période, donc je pourrais la revivre de nouveau. Pour les concerts, c'est vrai que la musique « live » me procure de vrais moments de plaisir que je ne retrouve pas par les CD. Le lieu n'a pas besoin d'être immense, je préfère même un lieu modeste où la proximité de la scène crée un vrai partage avec l'artiste. Je pourrai me passer des concerts, mais pas totalement, ce serait compliqué.

Ghislaine : A quelle époque de ta vie est venue cette passion du blues, tu étais dans « tes jeunes années » plutôt tourné vers le hard rock, me semble-t'il ?

Eric : Vaste question... Je vais essayer de ne pas faire trop long. Musicalement, j'ai des goûts assez éclectiques. J'ai commencé à m'intéresser à la musique par Pink Floyd, Sweet Smoke, Deep Purple... Puis la curiosité m'a poussé vers la musique « Californienne » Doobie Brother, Firefall, Eagles... en même temps j'ai découvert le Hard Rock avec AC/DC, Rainbow, Scorpion, UFO, Ted Nugent,

Nazareth, Moxy... J'ai eu un bref intérêt à la période Punk avec les Ramones, Clash, Uk Subs... De même que pour le renouveau du Ska avec Madness, The Selectors, The Beat, The Specials... Les années 80 ont vu débarquer tout un tas de groupes où j'ai fait « mon marché » : U2, Pretenders, Blondie, Talk Talk, Joe Jackson, en évitant les groupes au look de garçons coiffeurs, lol !!! J'ai découvert tardivement des artistes incontournables comme The Doors, Janis Joplin, Led Zeppelin... C'est donc seulement vers la fin des années 80, assez tardivement donc, que je me suis intéressé au Blues via Stevie Ray Vaughan pour commencer.

J'éduque mes oreilles au jazz... J'apprécie, tant que ce n'est pas du free jazz. Là, je décroche et je me barbe. Je fais un rejet total à la techno et ses déviances, ainsi qu'au Rap.

Ghislaine : Quel a été le déclencheur ?

Eric : En disque, comme je le disais précédemment, Stevie Ray Vaughan m'a incité à découvrir le blues sous un autre aspect que le cliché facile du black enchainé, qui pleure sa détresse en sortant de son champ de coton. (J'exagère un peu, mais dans l'esprit de beaucoup de gens, ce n'est pas si éloigné de ça). J'ai commencé par acheter des compilations avec les pionniers du genre, BB King, John Lee Hooker, Son House, Muddy Waters, Charlie Patton... J'ai aussi craqué sur l'univers de Bill Deraime... Un événement important a contribué à me faire



m'intéresser au blues, c'est le festival « Blues à Gogo » organisé par l'association « Coup de Bleu ». Sur une semaine, les concerts s'enchaînaient dans différents lieux de la ville du Havre, avec des groupes amateurs, des groupes en devenir (Awek, ou Doo the Doo ou Bo Weavil par exemple) et le final avait lieu au théâtre de l'Hôtel de ville avec des artistes internationaux. Au fil des années, j'ai pu découvrir en live, Connie Lush, Candy Kane, Otis Grant, Shemeka Copeland, Mason Casey, Big Ed Sullivan... Cette asso avait aussi fait venir Johnny Lang, John Mayall, Popa Chubby, Andy J Forest... La scène Havraise était aussi composée de quelques bons groupes de blues dont le meilleur était Crazy Mama. Je les suivais régulièrement et quand le groupe s'est séparé, une amitié est restée avec la chanteuse, Marie Harlein : la plus belle voix blues de Normandie !!!

Ghislaine : Quelles sont tes plus belles rencontres, à travers la Photo/Blues ?

Eric : Elle est simple cette question, mais résumer en quelques lignes tous les intervenants que j'apprécie, tant dans les photographes, organisateurs de concert ou de festivals, artistes ou simplement passionnés, c'est mission impossible.

Je ne vais en citer que quelques uns, par l'intermédiaire d'anecdotes, les autres seront suffisamment intelligents (j'espère) pour ne pas se vexer de ne pas figurés ici.



En premier Nina Van Horn. C'est le premier concert que j'ai shooté au Soubock dans des conditions compliquées, après 2h30 de route dont une partie sous la neige et un retour tard dans nuit avec le verglas et la neige. Nous avons fait connaissance, elle été adorable avec cet humble photographe que j'étais.

Elle a donné un très bon concert qui m'a donné envie de la faire se produire au Havre, ce que j'ai réussi à faire grâce à Michel Arzac. Le jour du concert, nous lui avons préparé une surprise amusante, mais j'ai appris à son arrivée quelle était très perturbée par un malheur familial intervenu la veille. J'étais le seul à le savoir et je n'ai rien dit à personne pour ne pas risquer de gâcher la soirée. Ce soir là, Nina a chanté avec ses tripes et de façon très professionnelle. Elle n'a rien montré de sa tristesse. Notre surprise a fait son effet et lui a d'une certaine façon « un peu vidé la tête ». A chaque fois que Nina passe dans la région je vais la voir et c'est toujours un plaisir d'échanger quelques mots avec elle. Nina, un jour tu m'as dit : « Tes photos sont le reflet de ton âme et ton âme est belle. » Je te retourne le compliment. Ton âme est belle, Nina !!!

Un jour, sur Myspace, j'ai découvert un groupe surprenant au nom étrange, faisant fi des étiquettes, qui m'a scotché !! Depuis, je suis fan et s'il dérange de temps en temps les puristes du genre, c'est très bien comme ça !!! J'ai eu l'occasion de les rencontrer plusieurs fois et le côté humain est à la hauteur de leurs prestations scéniques. Alexx et Lionel ne changez pas, restez les mêmes et longue vie aux MoOonshiners !!! Je vous kiffe !!!

En France nous avons de très bons harmonicistes. Certains sont accompagnateurs, d'autres se produisent sous leurs propres noms.

A ma connaissance, seule une jeune femme monte sur scène sous son nom avec cet instrument. Elle est capable de s'approprier une foule de spectateurs par sa générosité, son talent et elle a su depuis ses débuts rester « fraîche », gentille, agréable, disponible. Bien entourée, elle n'a pas prit le melon. Rachele Plas fait partie de ces belles rencontres musicales et humaines.

Lors de mon premier festival de Cognac, j'ai photographié une chanteuse à la voix de velours, Dawn Tyler Watson. Après avoir publié mes photos sur Internet, je découvre que Dawn utilise ma photo pour la page d'ouverture de son Myspace officiel. Je suis plutôt flatté. Quelques années plus tard elle se produit à La Traverse de Cléon. Je lui offre un agrandissement de cette photo qui illustre toujours son site Internet. Elle comprend que je suis le photographe inconnu créateur de cette photo. Elle est surprise et ravie de cette rencontre. En 2012, elle chante 2 jours de suite l'après midi au Beautiful Swamp festival de Calais. Pendant tout le premier concert, je la shoote et je remarque que régulièrement elle me fixe du regard. A la fin du concert, elle se dirige vers moi et me dit : « Mais on se connaît, non ??? » Je me rappelle à ses souvenirs. Elle me serre dans ses bras, elle est ravie. Je lui propose une interview que nous ferons le lendemain dans sa loge avec Aurélie Roquet. Elle me propose pour le concert du dimanche de la shooter de nouveau. Elle mettra une autre tenue de scène et soignera davantage son maquillage et sa coiffure. Pendant ces 2 jours, j'immortalise Dawn en compagnie des autres musiciens présents, Shemekia Copeland, et Terry « Harmonica » Bean entre autres. A la fin du second concert, Dawn remercie les organisateurs et me remercie devant le public en me présentant comme son photographe personnel !!! La soirée se termine par un concert de Shemekia Copeland. La salle est pleine, et du coin de l'œil, je remarque Dawn debout adossée à une des portes d'entrées ; elle n'a pas de place. Je vais la chercher et elle se retrouve à la table « des photographes » au premier rang. Les spectateurs sont surpris de reconnaître la chanteuse exceptionnelle qui les a envouté l'après midi, assise à leurs côtés. Comme quoi une artiste talentueuse peut être d'une gentillesse extrême et d'une très grande



simplicité. Des moments comme ça, cela ne s'oublie pas. Dawn j'espère te recroiser prochainement en concert.

Des anecdotes j'en ai d'autres qui on émaillé ces années de fanzine. Comme mes 50 ans organisés dans mon dos par 3 amis (qui se reconnaîtront, les traitres !!! lol) ou je me retrouve à prendre le champagne et manger des gâteaux en compagnie de Neal Black et de Fred Chapellier à l'issue de leur concert à La Double Croche !!!

J'arrête là ce chapitre. Question suivante ???

Ghislaine : Une personne, une rencontre particulière t'a donné envie de continuer ces photos de concerts ?

Eric : Aigars Lapsa. Ce nom ne dira pas grand-chose à beaucoup de gens. C'est un très, très bon photographe de blues. Il couvre des événements dans le monde entier et ses clichés sont exceptionnels. Je ne l'ai jamais rencontré, mais je suis très admiratif de son travail. Quand ce grand monsieur vous laisse un commentaire élogieux sous une de vos photos, vous vous dites : « Celle-là, pas de doute, je l'ai bien réussie ». Il sait de quoi il parle, cela encourage à persévérer...

Ghislaine : Je te côtoie de très près, et à travers le quotidien de vie, je me rends compte de tes grandes connaissances dans le domaine du blues (je te le dis souvent...), que ce soit du nom des artistes, leur instrument de prédilection, la marque de leur guitare, leur âge, leurs débuts musicaux, leur passé artistique, leur vie privée (si ponctuée d'évènements connus) etc... Je te dis souvent que « tu as une vraie bible dans la tête LOL », tu absorbes tout, comme une éponge.

De ce fait, as-tu été tenté de te servir de toutes ces connaissances à travers un autre instrument que le fanzine ?

Eric : C'est vrai que quand un sujet m'intéresse, j'ai une bonne mémoire. Le fanzine prend beaucoup de temps, ce serait donc compliqué de consacrer davantage d'heures à une autre activité qui toucherait le blues. Organiser des concerts cela m'aurait plu. J'ai rencontré Michel Arzac quelques années trop tard. 5 ou 6 ans plus tôt et je pense que notre collaboration aurait donné de très bons concerts dans son Crocus. Il faisait ça très bien, mais un coup de pattes au niveau communication et connexion avec des groupes ne lui aurait pas fait de mal. Animer une émission de radio hebdomadaire, cela me plairait, c'est certain. Cela me forcerait à travailler mon « Anglais du bac à sable » pour citer les artistes

et les titres des chansons avec un accent moins franchouillard. Lol !!! J'en profite pour féliciter quelques animateurs qui font du bon boulot sur les ondes : Marco, Jalby, JP, Pedro, Nina... J'en oublie, ce n'est pas facile d'écouter tout le monde.

Ghislaine : Peut-être des idées pour un avenir où tu auras beaucoup de temps de libre (la retraite !!! rire)

Eric : C'est à réfléchir... Il y a une radio dans notre quartier à tendance « Catholique ». Si je me sentais prêt, moi qui ne suis pas croyant, je me verrais bien leur proposer pour le fun une émission sur la musique du diable !!! Affaire à suivre, mais je ne suis pas encore en retraite...

Ghislaine : Une frustration de ne pas connaître un instrument pour ne pas plonger encore plus dans l'univers musical ? Lequel ? S'il y en a...

Eric : Tu as remarqué que j'ai quelques instruments à la maison et que je n'en joue d'aucun. C'est dommage. J'ai acheté ma première guitare à un moment où le sport tenait une place importante dans ma vie. Les entraînements passaient donc en priorité, au détriment de la musique. Rugby, Athlétisme, VTT, travaux dans appartement puis maison (ce n'est pas du sport, mais ça occupe) Karting... Je n'ai pas de frustration, car j'ai pris beaucoup de plaisirs dans ces différentes activités. L'âge avançant, je vais peut-être trouver un peu de temps pour prendre des cours de guitare.... Je suis conscient que les cours seuls, sans bosser l'instrument à la maison, cela ne sert pas à grand-chose... Je n'ai pas l'envie de devenir un « guitar hero » non plus, juste me faire plaisir à l'occasion. En attendant, je retape des guitares et bricole à l'occasion des cigar box guitar.



(C) Photo Eric Van Royen

Ghislaine : Un rêve possible, ce serait quoi ? vis-à-vis du blues, de la musique ? De la photo ? Comme tu demandes à tes interviews : « pour terminer, as-tu un message à faire passer ? lol »

Eric : Je préfère un rêve impossible, mais qui me comblerait. Gagner un GROS LOTO qui me permettrait d'ouvrir un club dédié au blues, sans la contrainte financière en épée Damoclès au dessus de la tête. Une salle pas forcément très grande, mais bien isolée pour le bruit et rester en bon termes avec les voisins ; organiser des expos photos régulièrement, monter régulièrement des Master Class avec des musiciens, faire une scène ouverte pour des jams entre musiciens locaux ; permettre justement à certains groupes amateurs de faire les premières parties des artistes plus connus (ou professionnels). Faire, par l'accueil, que les artistes de passage se sentent bien et prennent plaisir à jouer. Faire en sorte que l'éclairage de la scène soit confié à quelqu'un de compétent !!! ; qu'il éclaire les artistes de face, de façon à voir leur visage (le public paye pour ça il me semble ?). Espérer fidéliser un public de passionnés qui deviendraient des habitués. Faire venir des artistes, sans se poser la question hélas de circonstance : *Est-ce que je vais retomber sur mes pieds financièrement ?* Ce souci là n'existe plus, c'est le gros LOTO qui bouche le trou, si déficit il y a. Si après plusieurs années ce capital de secours est épuisé, et bien on ferme avant de devoir de l'argent et on garde en tête plein de souvenirs et de bons moments passés pour le plus grand bonheur de nos yeux et de nos oreilles !!!

Un message à faire passer, rien de bien original : il faut continuer d'aller voir les artistes en concert car l'équilibre financier des salles en dépend. Mon paragraphe ci-dessus n'est qu'un rêve bien éloigné de la réalité de tous les jours.

Un grand merci également pour cette interview surprise, je me suis pris au jeu en m'arrachant un peu les cheveux de temps en temps, pour répondre de la façon la plus honnête possible. J'espère que les lecteurs apprécieront.

Merci Ghislaine.

Les albums qui tournent en boucle.

Spikedrivers : Live in London



La sortie de ce CD me fait énormément plaisir tant je retrouve à son écoute, l'énergie, la joie de vivre, l'entrain et la musicalité de ce groupe que je ne connaissais que pour l'avoir vu en concert. Ce « live in London » reflète totalement leur concert, avec un très bon son ; au programme : 11 titres comprenant 8 compositions, 2 reprises « Lil' red rooster » de Willie Dixon, « Kind hearted Woman » de Robert Johnson et 1 adaptation d'un blues traditionnel, « John Henry ». Les Spikedrivers fêtent cette année leurs 15 ans d'existence, toujours en trio depuis leur début. Maurice Mc Elroy (batterie, chant et percussions), Ben Tyzack (guitare, chant et harmonica) et Constance Redgrave (basse, chant, washboard et harmonica) interviennent à tour de rôle durant le concert et cette variété des voix évite toute lassitude à l'écoute. Les amateurs apprécieront le jeu toute en finesse et nos compères sur leurs instruments respectifs. Cet album a décidément beaucoup de mal à sortir du lecteur, c'est très bon signe.

<http://www.spikedrivers.co.uk/aboutus.html>

The Lilix & Didi Rock Band : Autre chose à faire le soir



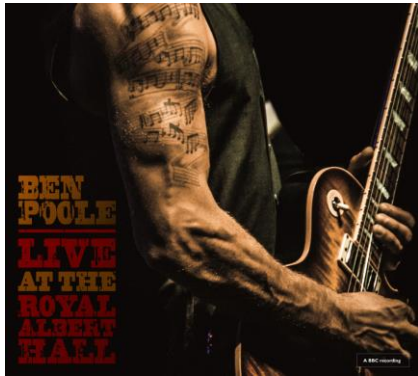
Lionell Riss est un garçon adorable et qui ne s'ennuie pas. Outre le fait d'être un pilier des MoOonshiners d'Alexx, il se produit en duo avec celle-ci, joue également avec Gaëlle Buswel et il est également le guitariste du groupe de sa fille !!! Après 2 ans d'existence et plusieurs dizaines de concert, cet album voit le jour avec au programme 10 titres mélangeant le rock, les balades tranquilles et le blues. Didi est au chant, Lilix au Chœur et les deux jeunes filles de 12 ans s'échangent selon les chansons la basse et la batterie. Didier Wampas intervient au chant sur « J'ai avalé une mouche ». Parmi les reprises ré arrangées, on trouve « Caroline » de Status Quo, « Comfortably Numb » des Pink Floyd, mais

aussi « J'ai 10 ans de Souchon et Voulzy ». Un mot sur la couverture dessinée par Frank Margerin et mise en couleur par Corinne Salvi. Très éclectique, ce CD n'est pas pour les puristes. Il mérite à mon avis une chronique pour encourager la jeunesse et aussi pour la simple phrase ci-dessous tirée de la lettre d'accompagnement du CD.

Ce CD est un fruit d'un atelier pédagogique. Militons pour qu'il soit aussi facile pour les enfants de jouer de la musique en publique que d'aller disputer un match de foot en club le dimanche matin.

www.pedagogic.fr

Ben Poole : Live at the Royal Albert Hall



Pas encore très connu en France, Ben Poole jouit d'une réputation de "guitar héro" en Angleterre. Son domaine de prédilection c'est le Blues Rock, mais ses incursions dans le domaine de la soul avec « Mr Pitiful » (reprise d'Otis Redding) se révèlent enthousiasmantes. On ne joue pas par hasard au Royal Albert Hall et la BBC ne vous enregistre pas non plus sans raison. Cet album démontre qu'après avoir été récompensé à l'European Blues Challenge de Berlin en 2012, Ben Poole trace sa route avec régularité. La relève des Rory Gallagher, Gary Moore, Jeff Beck, Eric Clapton et autres... est en marche... Un artiste à voir quand il sera en tournée en France.

<http://www.benpooleband.com/>

Alain Messier Blues Band and Guest : Raisin' Blues

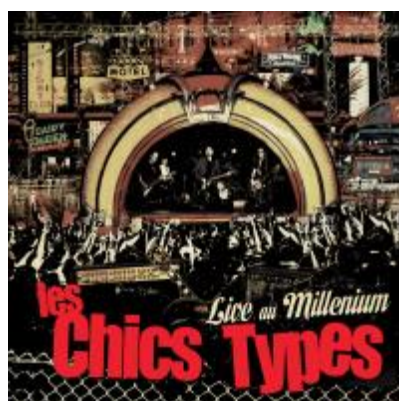


En cette fin d'année, c'est une belle surprise pour les oreilles que la sortie de cet album de l'harmoniciste et chanteur Alain Messier. 10 chansons « empruntées » entre autres à Freddie King, Little Walter, T Bone Walker, Pat Ramsey... et remises au goût du jour, tout en respectant l'esprit initial de leurs auteurs. Pas forcément évident, mais le résultat est là : c'est une réussite. On sent à l'écoute qu'Alain a peaufiné son

chant et ses interventions sur ses « ruines babines » dans les moindres détails. Il n'y a aucune faute de goût dans ses interventions qui sont sobres, classieuses, élégantes, ne cédant jamais à la démonstration gratuite. Alain (chant, harmonica) est soutenu par son groupe composé de Stéphane Rousseau (guitare), Cyrille Clet (basse, contrebasse), Stéphane Maillot (piano, orgue) et de Christophe Suluja (batterie). La cohésion entre tout ce petit monde est totale et l'appoint de 5 invités apporte une couleur différente aux titres où chacun contribue. Pascal Fouquet fait sonner sa guitare sur « I Know your wig is gone » et « Las night » ; Jennifer Milligan pose sa voix chaude sur « Early in the Morning » et « Sweet Georgia Brown » ; Eric Savarit fait sonner sa guitare acoustique sur « I Know your wig is gone », ainsi qu'il apporte sa rythmique « jazz manouche » sur « Sweet Georgia Brown » ; Michel Herblin joue de l'harmo sur « Small Town talk » et Koei Tanaka accompagne Alain à l'harmo sur « The moon will wink again », seul titre chanté en français et composé par Koei Tanaka. L'ensemble est de très haut niveau et j'espère, arrivera aux oreilles des programmeurs de salles ou de festivals. Ce serait une belle récompense pour Alain et ses acolytes.

<http://www.alain-messier.com>

Les Chics Types : Live au Millenium



Après le CD Alabama Blues qui connut un beau succès, prolongé d'une édition vinyle et dont le livre du même titre continue sa carrière aujourd'hui en format de poche, les Chics Types sortent un album Live enregistré en 2012 au Millenium.

On trouve donc, dans cet enregistrement, l'univers musical du groupe qui ne se cloisonne pas au blues, mais déborde allégrement vers le rock, la pop ou la variété Française. Reprise de U2 « One », de Téléphone « Hygiaphone », et même de Lio avec une fusion de « Les brunes ne comptent pas pour des prunes » et de « Banana Split » !!! Le groupe ne se fixe pas d'étiquette, c'est très bien comme ça et c'est pour ça que le public adhère sans retenue à leur démarche. Un album qui ne révolutionne pas les choses, mais très bien enregistré par un groupe en pleine possession de ses moyens après 10 ans d'existence.

<http://leschicstypes.wordpress.com/>

- AGENDA -

ESPACE JEAN-ROGER CAUSSIMON

Nouvelle salle : L'Odéon - Place du Bicentenaire
Tremblay en France (93)

www.scene-jean-roger-caussimon.com

Tel : 01 49 63 42 90

Fax : 01 49 63 86 76

SAMEDI 17 JANVIER 2015

DREW DAVIS / BRUTTIE VECCHI BIG BAND

SAMEDI 14 MARS 2015

BOURBON STREET ELECTRIC GUMBO / DUKE ROBILLARD

SAMEDI 11 AVRIL 2015

**MERCY / SOUL GIFT REVUE avec RAPHAEL WRESSNIG / ALEX SCHULTZ
/ DEITRA FARR / SAX GORDON**

SAMEDI 30 MAI 2015

JERSEY JULIE BAND / SUGAR RAY RAYFORD

ZIQUODROME DE COMPIEGNE

rue Jacques Daguerre

60200 Compiègne

<http://www.ziquodrome.fr/>

Tel : 03 44 23 34 46

VENDREDI 13 FEVRIER 2015

CURTIS SALGADO

LE MAGIC MIRRORS

Le Havre - Billetterie sur place à 19h30, les jours de concerts.

<http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

VENDREDI 20 MARS 2015 à 21 h 00 - 8 EUROS

MOUNTAIN MEN / THOMAS SHOEFFLER JR

VENDREDI 24 AVRIL 2015 à 21 H 00 - 8 EUROS

TONI GREEN & MALTED MILK

LA TRAVERSE

37 rue Luis Corvalan

76410 Cléon

Tel : 02 35 81 25 25 / Fax : 02 35 81 34 71

www.latraverse.org/spip/

SAMEDI 24 JANVIER 2015 à 21H00

PAUL PERSONNE

DIMANCHE 25 JANVIER 2015 à 16H30

PAUL PERSONNE



Café Littéraire "Les yeux d'Elsa"

115 cours de la république

76600 Le Havre.

Prochains Ateliers Jams Blues :

Plus d'informations sur : <http://blues-hot-club.over-blog.com/> ou par email @

blueshotclub(at)gmail.com



CENTRE CULTUREL GERARD PHILIPPE - Ville de Calais

450 rue Auguste Rodin - 62100 Calais

Infos / Réservations : 03 21 46 90 47

THE BEAUTIFUL SWAMP BLUES FESTIVAL

CENTRE CULTUREL GERARD PHILIPPE – VILLE DE CALAIS

www.calais.fr/-Le-Centre-Culturel-Gerard-Philippe,612

Au Programme

Samedi 15 avril

Master Class avec **Jim Zeller**

Infos et inscriptions au 03 21 46 90 06

Du 20 au 26 avril au CCGP

Exposition photos par les adhérents de l'atelier du CCGP

Dimanche 19 avril

Deitra Farr

Mercredi 22 avril

Hermann Loup Noir

Jeudi 23 avril

The Beauty & The Beast

Lurrie Bell

The French Blues All Stars

Vendredi 24 avril

The Beauty & The Beast

Pura Fe

Big Daddy Wilson

Mathis Haug

Samedi 25 avril

The Beauty & The Beast

Malted Milk & Toni Green

Kara Granger

Molly Gene

Dimanche 26 avril
The Beauty & The Beast
Heritage Blues Orchestra
Arthur Adams
Jim Zeller

Le festival OFF se déroule du jeudi 9 avril au 18 avril 2015

Toutes les infos ici : www.calais.fr/-Le-Centre-Culturel-Gerard-Philippe,612

LA DOUBLE CROCHE
63 rue du Général Leclerc
14100 Lisieux

<http://ladoublecroche.wix.com/ladoublecroche>

Tel : 02 31 62 02 08

vendredi 06 mars à 21h

Tom Cactus & the Voodoo Rabbits
(Tribute Hendrix et Stevie Ray Vaughan)

Samedi 04 Avril à 21h

Neal Black & the Healers

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Jean-Michel « RocknBlues » : <http://rocknbluesbike.free.fr/>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Merci à :

Alain Hiot : <https://fr-fr.facebook.com/AlainHiotPhotographies>

Youssef Remadna : <https://myspace.com/youssefremadna>

Blues Alive 76 remercie également **La Double Croche**, **Le Méridien**, **l'Espace Jean-Roger Caussimon**, **Le Magic Mirrors**, **Le Centre Culturel Gérard Philippe** et **La Traverse** pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

La Double Croche : <http://ladoublecroche.wix.com/ladoublecroche>

Le Méridien : <http://www.jazzclub-paris.com/>

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors : <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

Centre Culturel Gérard Philippe : <http://www.calais.fr/-Le-Centre-culturel-Gerard-Philippe->

Si vous souhaitez soutenir **BLUES ALIVE 76**, envoyer vos dons à :

BLUES ALIVE 76

14 rue Bayard

76620 Le Havre

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>